

Piracicaba

École Normale de Piracicaba

Mémoire des élèves de la 2^{ème} année féminine de la classe de français à ses collègues de cette même École en l'année 2022.

Sur invitation de notre très digne directeur devant écrire, en message, une composition en français, pour être lue par les élèves de cette École le 7 Septembre 2022, c'est-à-dire, d'ici à cent ans; au lieu de faire une composition quelconque, sur un sujet vulgaire, en guise de devoir scolaire, nous avons préféré de nous occuper des choses de l'actualité et précisément, quoique d'une façon très sommaire, de celles qui nous ont ému le plus, comme ce furent les fêtes du centenaire de notre indépendance; d'autant plus que, ce jour-là, ce même sujet vous ébranlera les cœurs.

Les fêtes auxquelles nous venons de nous (de nous) rapporter ont été d'une grandeur et magnificence sans égale. Nous avions déjà eu de grandes fêtes, comme celles du 4^{ème} centenaire de la découverte du Brésil, l'exposition nationale, en 1911, lesquelles se sont revêtues d'une pompe et un éclat extraordinaires. Mais celles-ci les ont dépassées toutes, elles furent merveilleusement exceptionnelles, d'un caractère mondial, et notre chère Patrie eut alors l'honneur de recevoir des nations amies les preuves et témoignages de la plus haute estime et fraternelle sympathie; hommages qui se sont gravés dans nos cœurs d'une façon ineffaçable et

qui se sont traduites en des monuments de bronze et marbre qui y resteront pour attester aux générations futures les sentiments de solidarité cordiale qui nous unissent dans ce moment et, plaise à Dieu, ne se reproduisent jamais.

Comme pour annoncer les grandes fêtes qui allaient commencer, le monde a contemplé le plus grand exploit des temps modernes... et de tous les temps: la traversée aérienne de l'Atlantique par Gago Coutinho et Sacadura Cabral.

La fête, commencée, ce furent: les réceptions d'ambassades, l'ouverture de l'exposition, la grande parade de l'armée, la revue navale, des jeux sportifs, des concerts publics, des symphonies à l'air... les inaugurations des pavillons et des monuments... des merveilles infinies!...

Ici, dans notre État, on a inauguré, dans la capitale, le superbe et grandiose monument de l'Espiranga, condigne du fait glorieux qu'il commémore et commémorera... le monument à Olavo Bilac, le grand poète et patriote; - à Santos, les monuments aux Andradas et à Bartholomeu Lourenço de Gusmão, le vrai inventeur de l'aérostat; - dans la "Ferra de Cubatão" - les monuments commémoratifs de la pénétration des européens, porteurs de la civilisation, dans le continent. Et, quelques jours après, dans notre capitale, le monument à Carlos Gomes! dans l'esplanade du Théâtre Municipal, offert par la colonie italienne...

Par de semblables gestes si captivants le Brésil a contracté une dette impayable... Sa gratitude aussi en sera éternelle.

Ici, dans notre ville, on a fêté aussi à cœur ouvert: on inaugura une école municipale - l'École "7 Septembre" - on a ouvert l'Avenue "Indépendance", on a changé les noms de diverses rues les remplaçant par des noms de personnages illustres qui ont bien mérité de la Patrie; et, associant la joie publique aux sentiments d'humanité, on a promu des hermuses en bi-

méfice de la " Sainte Maison ", dont l'édifice doit être chan-
gé hors du centre de la ville, dans une place moins bruyante.
Ces fêtes-là, effectuées à la place " Perende ", ont duré une
semaine. On y a bâti des tentes et chaumières où l'on ven-
dait des fleurs, des fruits, des salis, des confitures et des
rafraîchissements.

L'illumination était profuse, la place se reflis-
sait tous les jours, et le peuple s'amusait toute la nuit,
parfois jusqu'à deux heures du matin.

Fait notable: pendant tous ces jours on n'eut à
enregistrer un seul fait policier, (un seul fait policier) un
seul désastre.

Ce fut une fête populaire, à laquelle tout le
monde, sans distinctions de classe ni de race, prenait
part. Son revenu est monté à plus de trente millions de
reis (trinta contos)

En finissant cette rapide et lacuneuse description
d'un des moments les plus palpitants de notre existence,
nous envoyons à nos sœurs et nos frères, à travers le siècle qui
nous sépare, un joyeux compliment d'affectueuse solidarité
et un salut qui, nous espérons, trouvera écho dans vos
poitrines:—

— Vive le Brésil, notre Patrie bien aimée!...

École Normale de Tiracicaba, le 15 Novembre 1922

Adelia Moreira Granga

Carolina Monteiro

Eupa Gracina da Silva

Edith de Barros Silveira

Edurges da Silva Miranda

Excilia Neves

Erithides Franco de Oliveira

Franklina de Camargo Madeira

Gilda de Barros Silveira

Heliodilia Silva

Jovina Moretti

Suiza J. Monteiro

Maria Conceição Cruz

Maria Guaraldo

Maria José Travassos de Menezes.

Nair Junqueira Cavalho

Yolanda Ferraz

Anna Josepha de Oliveira Santos.

Angela Marietta Autunucci

Julietta Tolaine

Luiza de Arruda.

Maria Aparecida de Almeida Prado.

Maria Julia Carneiro Giraldez

Maria Olivia Tricanico

Maria Rosa Pucci.

Loraine Brasil

Aida C. Giraldez

Maria José Moraes

Angela Miller